

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[423. Londres, Dimanche 27 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

423. Londres, Dimanche 27 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-09-27

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitByng est venu me dire hier qu'il partait aujourd'hui pour l'Italie et qu'il vous verrait en passant par Paris. L'envie m'a pris de vous dire, par lui, un adieu plus tendre que de coutume, bien tendre. Je voudrais bien, mais rien ne contente ma volonté. Vous savez mon mépris pour les illusions. Hier quand l'idée m'en est venue, il me semblait que je serais charmé de vous dire un peu plus, que je vous dirais tant. Me voici. Je suis dans mon lit. Bien seul. C'est dimanche. Je n'entends rien. Si vous étiez là ! Vous n'y êtes pas et je suis triste ! Et c'est tout ce que je trouve à vous dire. [...] En ceci encore que de choses que je ne puis vous dire ! Il n'y a pas moyen. L'absence est devenue bien plus amère, bien plus lourde qu'elle n'avait jamais été. Adieu donc ma bien-aimée. Un adieu tendre et triste. Pourtant mille fois plus tendre que triste.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
544/227-228

Information générales

LangueFrançais

Cote1199, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

423. Londres, Dimanche 27 septembre 1840 sept heures

Byng est venu me dire hier qu'il partait aujourd'hui pour l'Italie et qu'il vous verrait en passant par Paris. L'envie m'a pris de vous dire par lui, un adieu plus tendre que de coutume, bien tendre. Je voudrais bien. Mais rien ne contente ma volonté. Vous savez mon mépris pour les illusions. Hier quand l'idée m'en est venue, il me semblait que je serais charmé de vous dire un peu plus, que je vous dirais tant ! Me voici. Je suis dans mon lit. Bien seul. C'est Dimanche. Je n'entends rien. Si vous étiez là ! Vous n'y êtes pas. Et je suis triste ! Et c'est tout ce que je trouve à vous dire Dimanche est un beau jour un saint jour. Je l'aime. Rien ne rafraîchit l'âme comme de se placer ensemble sous l'œil, sous la main, sous la garde de Dieu. C'est de la sécurité, c'est de l'éternité pour l'affection et pour le bonheur. Vous avez le cœur pieux. J'ai été ravi le jour où je m'ens suis aperçu. Je ne vous ai jamais dit, s'en cela, tout ce que je voudrais. Il me semble, en ce moment, que je ne vous ai jamais rien dit. J'ai le cœur si plein de vous, si plein pour vous ! Si vous étiez là, près de moi, je vous prendrais dans mes bras, je vous presserais sur mon cœur. Point de paroles, ma bien aimée. Rien que mes lèvres sur les lèvres, mon cœur sur ton cœur.

Non, il n'y aura pas de guerre. J'ai beau être inquiet ; ma raison ne cède pas devant mon inquiétude. Plus la guerre paraît s'approcher, moins je la trouve probable. Et il me semble que tout le monde est comme moi. On y croit d'autant moins qu'on la craint d'avantage. En ceci encore, que de choses que je ne puis vous dire. Il n'y a pas moyen. L'absence est devenue bien plus amère, bien plus lourde qu'elle n'avait jamais été. Adieu donc, ma bien aimée. Un adieu tendre et triste. Pourtant mille fois plus tendre que triste ! Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 423. Londres, Dimanche 27 septembre 1840,

François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-27.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 17/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/479>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 27 septembre 1840

HeureSept heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

423

Londres. Dimanche 27 Sept. 1840
Sept heures. 1149

Byng est venu me dire hier
qu'il partait aujourd'hui pour l'Italie
et qu'il vous verrait en passant par
Paris. Il m'a ena pris de vous dire,
par lui, un adieu plus tendre que de
coutume, bien tendre. Je voudrai bien.
Mais rien ne contente ma volonté. Vous
savez mes enjups pour les illusions. hier
quand l'idée m'en est venue, il me
semblait que je serais charmé de vous
dire un peu plus, que je vous dirais
tant ! Me voilà. Je suis dans mon lit.
Bien seul. C'est Dimanche. Je n'entends
rien. Si vous étiez là ! Vous m'y êtes
par. Je suis bien triste ! Et c'est tout ce
que je trouve à vous dire.

Dimanche est un beau jour, un
saint jour. Je l'aime. Rien ne rapsistit
l'âme comme de se plaindre ensemble
sous l'œil, sous la main, sous la

garde de Dieu. C'est de la sécurité, c'est
de l'éternité pour l'affection et pour
le bonheur. Vous avez le cœur pieux.
J'ai été ravi le jour où je m'en suis
aperçu. Je ne vous ai jamais dit, sur
cela, tout ce que je voudrais. Et me
semble, en ce moment, que je ne vous
ai jamais rien dit. J'ai le cœur si
plein de vous, si plein pour vous !
Si vous étiez là, près de moi, je vous
prendrais dans mes bras, je vous
presserais sur mon cœur. Pours de
paroles, ma bien aimée. Ainsi que
mes lèvres sur les lèvres, mon cœur
sur ton cœur !

Hon, il n'y aura pas de guerre.
J'ai beau être inquiet ; ma raison
me cède pas devant mon inquiétude.
Plus la guerre parait s'approcher,
moins je la trouve probable. Et il
me semble que tout le monde est

comme moi. On a
rien la craint.

En ceci enco-
ra puis vous et
L'absence est de
bien plus longue
été.

Adieu donc
adieu tendre et
sois plus tendre

la sécurité, c'est
action et pour
le cœur pieux.
je m'en suis
jamais dit, sur
drait. Et me
que je ne vous
le cœur si
pour vous !
te moi, je vous
re, je vous
me. Point de
lo. Ainsi que
mon cœur

pas de guerre.
ma raison
inquietude.
l'approche,
valable. Et il
le monde est

comme moi. On y croit d'autant moins
qu'on la craint davantage.

En ceci encore, que de choses que je
ne puis vous dire ! Il n'y a pas moyen.
L'absence est devenue bien plus amère,
bien plus lourde qu'elle n'avait jamais
été.

Ainsi donc, une bien aimée. Un
cœur tendre et triste. Pourtant, nulle
fois plus, tendre que triste ! Adieu.

—